

Moulin rouge
Délire artistique
Moulin rouge, États-Unis 2001, 126 minutes

Pierre Ranger

Number 215, September–October 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2001). Review of [Moulin rouge : délire artistique / *Moulin rouge*, États-Unis 2001, 126 minutes]. *Séquences*, (215), 46–46.

MOULIN ROUGE

Délire artistique

Hallucinant, hypnotisant, étourdissant, voilà en quelques mots l'impression que laisse **Moulin Rouge**, un chef-d'œuvre musical et visuel où, sous une avalanche de références artistiques, le factice atteint son paroxysme, et où vérité, beauté et liberté côtoient amour, passion et tragédie.

Inspiré librement du mythe d'Orphée, qui décrit la descente aux enfers d'un poète musicien à la recherche de l'amour véritable, le film de Baz Luhrmann raconte la passion de Christian, un artiste sans le sou, pour Satine, une courtisane reine du Moulin Rouge. Mais dans cette salle de spectacles de Montmartre, haut lieu du cancan et de l'absinthe, rôde un riche duc machiavélique.

Moulin Rouge, qui n'a rien à voir avec l'œuvre d'André Ewald Dupont de 1928 ni avec celle de John Huston de 1952 (même si elle met aussi en scène la vie de Toulouse-Lautrec), est truffé de références tant musicales que cinématographiques.



La passion de Christian pour Sabine

Tout d'abord, comme dans ses films précédents, le cinéaste australien réutilise au début et à la fin l'accessoire théâtral du rideau rouge, informant ainsi l'auditoire qu'il assiste à un spectacle tout en l'amenant à y participer. Son premier long métrage, **Strictly Ballroom** (1992), interpellait par la danse et **Romeo + Juliet** (1996), son second, par la langue de Shakespeare. **Moulin Rouge**, une foire exacerbée, captive les spectateurs grâce à la musique et à la chanson.

À ce propos, Baz Luhrmann, également scénariste avec Craig Pearce, a d'ailleurs réussi un tour de force en intégrant directement à cette histoire qui se déroule au tournant du XX^e siècle

un amalgame de chansons contemporaines, processus semblable à celui qu'avait utilisé à une plus petite échelle Alain Renais dans **On connaît la chanson** (1997).

Les amateurs de musique devront cependant savoir que certains interprètes dans le film ne figurent pas sur la bande sonore et *vice-versa*. En effet, le maestro Plácido Domingo joint sur pellicule Ewan McGregor pour la chanson *Your Song*, mais a été remplacé par Allesandro Safina sur l'album. Et c'est David Bowie qui interprète *Nature Boy* sur la bande sonore au lieu de l'acteur John Leguizamo dans le long métrage. Mais ceci n'est en fait qu'un moindre mal.

Les références cinématographiques quant à elles pleuvent. Baz Luhrmann lance des clins d'œil ici et là au cinéma de Georges Méliès, de Busby Berkeley et de plusieurs autres, laissant ainsi au spectateur le plaisir de les identifier. On remarquera entre autres les flamboyants costumes et coiffures, inspirés des comédies musicales des années trente, quarante et cinquante, qui rappellent ceux de Marlene Dietrich dans **Blue Angel** (1930) et de Rita Hayworth dans **Gilda** (1946), ainsi que les merveilleuses chorégraphies de numéros hors pair (un tango sur la musique de *Roxanne*, une danse sur celle de *Like a Virgin* et une finale sur un air indien).

Tourné entièrement dans les studios Fox en Australie, **Moulin Rouge** est une production importante dans la cinématographie du réalisateur. Les effets visuels, les interprétations des deux protagonistes (Nicole Kidman et Ewan McGregor s'en tirent à merveille), la mise en scène soignée, adroite et originale, les décors somptueux et le montage ultra serré relèvent du grand art.

Quelques réserves tout de même — rares sont les vrais chefs-d'œuvre exempts d'erreurs. Il aurait été plus crédible de rendre le personnage du duc moins incrédule; il est difficile de croire à tant de naïveté. Et, si le numéro final est particulièrement réussi, il comporte malgré tout quelques scènes qui frôlent la facilité. Dommage.

À la fois attirant et déroutant, ce feu d'artifice d'images saccadées risque également de rebuter certains puisque l'œil ne peut simplement pas tout absorber. Certaines scènes sont à la limite du supportable. Il faudra donc revoir plus d'une fois **Moulin Rouge**, une extravagance américaine de 50 millions de dollars, pour son propre plaisir et, surtout, pour comprendre tous les faits et apprécier à sa juste valeur l'incroyable travail artistique dont elle témoigne. Était-ce une façon détournée de la part du réalisateur pour attirer le public à revoir son film? Quoi qu'il en soit, *the show must go on, and on, and on...*

Pierre Ranger

(Voir entrevue avec Baz Luhrmann, p.22)

États-Unis 2001, 126 minutes — Réal. : Baz Luhrmann — Scén. : Baz Luhrmann, Graig Pearce — Photo : Donald McAlpine — Mont. : Jill Bilcock — Mus. : Graig Armstrong, Marius De Vries, Steve Hitchcock — Chor. : John O'Connell — Déc. : Catherine Martin, Ian Gracie, Ann-Marie Beauchamp, Brigitte Broch — Cost. : Catherine Martin, Angus Strathie — Int. : Nicole Kidman (Satine), Ewan McGregor (Christian), John Leguizamo (Toulouse-Lautrec), Jim Broadbent (Zidler), Richard Roxburgh (duc de Worcester) — Prod. : Martin Brown, Baz Luhrmann, Fred Baron — Dist. : Twentieth Century Fox.